

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 25 (1937)

**Heft:** 503

**Artikel:** Glané dans la presse....

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-262703>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

par le rapport de la secrétaire internationale, M<sup>me</sup> Madeleine Wavre (Neuchâtel) sur l'activité de l'Union durant les cinq dernières années. Vingt mille Amies se rattachent au Bureau International, principalement en Europe; cependant quelques groupes existent aussi en Afrique du Nord et dans d'autres continents.

La première journée de la Conférence fut surtout consacrée aux questions suivantes: *Au service de la jeunesse féminine; à la recherche de travail; à la recherche de renseignements; à la recherche d'amitiés et de compagnes; à la recherche d'un logement; en voyage; notre tâche auprès des malades et des convalescentes; notre tâche auprès de la jeunesse dans le champ de la lutte contre l'immoralité et l'athéisme.* Une amie hollandaise rapporta sur le Bureau de renseignements établi depuis six ans à la gare d'Amsterdam, et montra combien il est difficile de trouver la personnalité qui réunit toutes les qualités nécessaires à pareille tâche, de même que toutes les compétences que doivent posséder celles qui s'occupent de bureaux de placement. Le rapport d'une autre Amie nous emmena en Pologne, où il a été possible avec l'aide des sœurs d'une communauté d'ouvrir à Varsovie un Home pour jeunes filles dont les 14 chambres sont toujours occupées. Les Amies françaises se sont elles aussi surtout consacrées ces dernières années à la création d'un Home. Et certes la tâche de celles qui ont la responsabilité de ces établissements n'est pas facile, vu le besoin actuel de liberté de la jeunesse! et il y faut toute l'aide compréhensive du Comité directeur, et surtout le retour à la source à laquelle seulement nous pouvons puiser la force pour notre travail.

Les Amies de Genève rapportèrent sur leur Club de jeunesse, dont il a déjà été question dans le *Mouvement*, et exprimèrent l'espoir qu'aux jeunes employées de maison, qui constituent la majeure partie de ses participantes se joindront bientôt aussi des employées de bureau, des ouvrières, etc. De l'extrémité occidentale de notre pays, nous avons passé brusquement en Egypte par le rapport d'une jeune Amie habitant Alexandrie: il y a dix ans qu'un Home a été ouvert là-bas, et que fonctionne une caisse d'assistance-maladie pour jeunes filles dans le besoin ou sans travail. Enfin, une Amie roumaine relata les efforts accomplis pour venir en aide à des jeunes filles contaminées à la suite d'aventures d'ordre sexuel, et qui, en sortant de la clinique dermatologique, se trouvent souvent dans la rue sans aucune ressource: un Home a été ouvert à leur intention, où elles sont accueillies avec affection et où l'on s'efforce de les rééduquer pour une vie d'honnêteté et de travail. Pour celles qui sont en traitement à la clinique, une bibliothèque et des conférences ont été instituées.

Après que le second jour, les Amies étrangères eurent visité le Home de Bâle, toutes se retrouvèrent dans la salle du chapitre de la cathédrale où furent encore données quelques conférences. Une très intéressante discussion s'engagea sur les bases profondes de l'œuvre des Amies, œuvre que M<sup>me</sup> Zellweger (Bâle) prévoyait infiniment plus large et féconde si les Amies inscrivaient de toute autre façon qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent leurs principes évangéliques sur leur drapeau. La plupart de celles qui participèrent à cet échange de vues manifestèrent l'opinion que le travail des Amies, qui est ouvert à toutes les confessions, serait forcément limité si les convictions intimes, qui sont d'autre part la source essentielle de toute l'activité des Amies, devaient être ainsi publiquement affichées. Puis,



Notre compatriote,

M<sup>me</sup> Andrée KURZ (Neuchâtel)  
Présidente de l'Union Internationale des Amies de la Jeune Fille.

M<sup>me</sup> Walder, directrice du Bureau d'orientation professionnelle de Frauenfeld, parla de cours de perfectionnement pour les Amies dont l'activité est d'ordre professionnel, et mentionna le cours si bien réussi de l'an dernier, qui réunit pour trois jours à Herzogenbuchsee environ une trentaine d'Amies, pour la plupart directrices de bureaux de placement; les principales questions traitées concernaient le service de maison.

Toute une série d'exposés toucha ensuite aux différents problèmes du service domestique. M<sup>me</sup> Norbel (Italie) réclama la création d'un contrat de travail entre patronne et employée, qui stipulerait les points suivants: travail à accomplir, nourriture, logement, loisirs hebdomadaires et vacances payées. Une conférence très étudiée de M<sup>me</sup> Blank (Allemagne) sur ce sujet: *Comment concilier les besoins de la jeunesse moderne et les exigences du service domestique?* démontra les grands avantages de ce dernier au point de vue économique, hygiénique et moral. Et cependant, c'est un métier qui est de moins en moins choisi parce qu'il manque encore à un trop grand nombre de maîtresses de maison la compréhension nécessaire pour les besoins légitimes de son employée, alors que si, au contraire, elle voit en elle une collaboratrice en laquelle elle met sa confiance, et dont elle cherche à saisir les joies et les tristesses personnelles, celle-ci, alors, dans cette atmosphère, accomplira bien plus volontiers et plus joyeusement son travail, surtout si elle se rend compte que l'on n'exige pas trop de ses forces.

Les loisirs dans le service domestique ont une nécessité vitale, déclara à son tour, dans son exposé, M<sup>me</sup> Hahn (Vevey) présidente nationale des Amies suisses. Les Amies doivent absolument suivre de près la question des heures de repos des employées de maison, car le plus souvent celles-ci éprouvent un désir ardent de société, d'échange d'idées et d'amusement; M<sup>me</sup> Du Bois (Neuchâtel) signala que, dans beaucoup de familles, à la suite de la simplification forcée de

la vie, l'on n'a plus de domestiques, mais seulement des employées à l'heure. Une nouvelle tâche s'ouvre ainsi aux Amies: procurer des logements convenables à ces employées et s'occuper d'elles dans leurs heures de loisir. M<sup>me</sup> Krug (France) compléta cet utile échange d'idées en racontant les nouvelles tentatives faites en France pour créer des « Homes de week end » pour employées de maison: en effet d'après les toutes récentes lois sociales françaises, la durée du travail est maintenant beaucoup plus courte, et, par conséquent, les loisirs beaucoup plus longs, et les employées de maison sont souvent libres à la fin de la semaine. Enfin, la déléguée belge demanda que, par des causeries familières, l'on ouvre les yeux aux maîtresses de maison sur leurs tâches sociales, car, très souvent, c'est par simple insouciance, et pas du tout par mauvaise volonté, qu'elles adoptent une attitude antisociale.

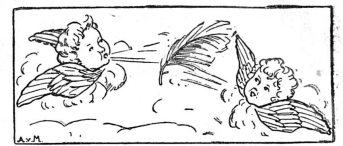
Ces séances de travail fécondes, mais chargées, furent égayées de façon charmante par une réception privée, au cours de laquelle des éclaircissements représentèrent de façon humoristique des tableaux vivants évoquant l'activité d'une directrice de bureau de placement et d'une agente de la gare. Et ce fut aussi l'occasion très appréciée de conversations particulières et de rencontres entre participantes. Un banquet, des thés pris en commun dans la cour de l'Eveché, contribuèrent aussi à cette détente. N'oublions pas la soirée de jeunesse, à laquelle assistèrent un grand nombre de jeunes filles.

Et ainsi se termina cette Conférence si bien réussie, et les Amies sont retournées dans leurs pays respectifs reprendre un travail parfois ingrat et difficile, mais pour lequel la perspective de

se retrouver dans cinq ans à une nouvelle Conférence leur donne courage et ardeur.

E. V. A.

(Traduit librement de l'allemand.)



## DE-CI, DE-LÀ

### Les femmes et l'Assistance publique.

Une de nos plus fidèles lectrices de la Neuveville nous écrit, au sujet de l'entrefilet récemment publié par le *Mouvement*, annonçant que pour la première fois une femme occupait le poste de secrétaire de l'Assistance publique à Zurich, pour nous signaler que ce cas n'est pas unique et que, depuis plusieurs années, une femme fonctionnaire comme secrétaire-caissière de l'Assistance publique de la Neuveville, et cela à la satisfaction générale.

Bien que dans notre pensée, ce terme « la première fois », s'appliquait uniquement à la ville de Zurich, et non pas au poste en question, nous n'enregistrons pas moins cette précision avec d'autant plus de satisfaction que la secrétaire de l'Assistance publique à la Neuveville est une suffragiste convaincue, membre zélée de notre Association. Sans doute est-il d'autres villes encore en Suisse où des femmes occupent des fonctions analogues, c'est-à-dire qui comportent des responsabilités et exigent des compétences en matière d'assistance et de philanthropie? Il serait intéressant de le savoir.

## Les femmes et le renchérissement de la vie

### Budget de ménage

En ces temps de constant renchérissement des denrées de première nécessité, et où certains nous assurent qu'un retour à une vie plus simple est le meilleur moyen de remédier à notre situation économique inquiétante, il nous a paru intéressant et instructif de reproduire ici le budget mensuel qu'a dressé l'une des oratrices, M<sup>me</sup> A. Seiler, lors de la récente séance sur le prix du pain et du lait, organisée par huit Sociétés féminines de Genève. Il s'agit d'un ménage de trois personnes, père, mère, et enfant (adolescent). Chacune de nos lectrices pourra comparer les chiffres qui suivent avec ses propres dépenses de ménage.

Loyer	Fr. 75.—
Gaz et électricité	» 15.—
Combustible (y compris le bois pour la lessive)	» 15.—
Assurances chômage, maladie, vie, incendie, etc.	» 20.—
Journal, cotisations de sociétés, etc.	» 6.—
Produits pour nettoyages et lessives.	» 5.—
Nourriture:	
lait	Fr. 15.—
pain	» 12.—
graisse, beurre, fromage	» 15.—
épicerie	» 15.—
légumes frais	» 9.—
fruits	» 15.—
viande, charcuterie, œufs	» 45.—
pommes de terre	» 6.—
boisson	» 8.—
Argent de poche mari et femme	» 140.—

Fr. 296.—

Deux cent quatre-vingt-seize francs par mois. Et sans que soient budgétées des dépenses à peu près aussi indispensables, mais plus difficiles à évaluer, parce qu'elles varient d'une famille à l'autre, soit:

Dépenses d'habillement (vêtements, chaussures, réparations de chaussures).  
Dépenses de transports ou de bicyclette, généralement nécessaires pour se rendre au travail, à l'école, etc.  
Frais d'écologie.

Etc.

Il nous paraît de la sorte que 400 fr., au total, de dépenses mensuelles pour trois personnes sont vite atteints. Or, 400 fr. par mois représentent un gain annuel de 4800 fr., que beaucoup de gens considèrent comme un joli traitement pour un chef de famille. Oui... à condition d'avoir une femme qui compte les centimes, à condition de ne pas faire un sou de dépenses supplémentaires, à condition de se priver de nombreuses joies et distractions, promenades, lectures, concerts, voyages, concession de radio, à condition de ne pas être malade de façon à dépasser les prestations de l'assurance-maladie, à condition de ne pas avoir un trop gros appétit, et à condition que les denrées indispensables (combustible, pain, produits laitiers, légumes) ne grimpent pas davantage l'échelle des prix...

Et c'est là la situation de milliers de ménages chez nous. Comprend-on maintenant pourquoi sont si nombreuses les femmes qui inquiète le renchérissement de la vie?...



## Glané dans la presse...

### Le droit de vote et la femme d'aujourd'hui

Dans l'Œuvre, M. L. Archimbaud répond à ceux qui, en France, craignent que la femme introduise dans la politique un élément rétrograde (chez nous on craint exactement le contraire!) en montrant l'évolution de la condition sociale de la femme.

La vie sociale a profondément évolué depuis le début du siècle. Notamment la condition de la femme n'est plus, d'une façon générale, ce qu'elle était voici seulement vingt ans. Alors, dans la plupart des cas, la femme subissait la vie sociale sans y prendre part.

Elle restait cloîtrée dans son ménage, réduite aux seules fonctions familiales, ignorante de ce qui se faisait hors de l'étroit milieu privé où elle passait son existence. Mais la femme d'aujourd'hui connaît de plus en plus la vie publique. Dans les ateliers et dans les bureaux, elle partage les responsabilités et le travail des hommes. Elle a dans sa profession des intérêts qui lui sont propres, qu'il lui faut défendre. Les abus sociaux qu'elle ne connaissait que par contre-coup ou

par oui-dire, elle les affronte journellement. Mais en même temps, elle sent devant eux sa force.

La question sociale n'est plus pour la femme un mystère qui se confond avec celui des voies obscures de la Providence: c'est pour elle comme pour l'homme un ensemble de revendications qu'elle cherche à faire triompher. Et, comme l'homme, elle sent que cela est possible depuis qu'elle joue un rôle dans la production et l'économie du pays.

Il faut ajouter à ceci que la crise touche les femmes plus que les hommes. Ce sont elles qui, dans les familles, sont en rapport direct avec les difficultés de l'existence, obligées de résoudre le problème de l'adaptation des dépenses aux ressources. Les femmes peuvent accepter mieux que les hommes les privations, mais elles sont plus sensibles à celles qui subit leur entourage.

### Une grande artiste neuchâteloise

Plusieurs de nos journaux romands ont relevé la surprise qu'a réservée à ses visiteurs l'exposition rétrospective à Neuchâtel des œuvres de Berthe Bouvier, et la révélation qu'a ainsi reçue notre public du grand talent, à peu près ignoré de son vivant, de cette artiste de premier ordre. Du bel article sur ce sujet de M<sup>me</sup> Dorette Berthoud qu'a publié la Suisse libre, nous détachons les fragments suivants, en en applaudissant tout particulièrement la conclusion.

Ceux de ma génération, ceux qui étaient encore enfants au début de ce siècle auront une belle surprise en franchissant le seuil de la Galerie Léopold Robert. Ceux-là aussi, plus âgés, qui ont su, vers 1900, les grands succès de Berthe Bouvier, mais qui les avaient oubliés. Quant aux plus jeunes, ils s'étonneront à juste titre et peut-être

s'indigneront qu'on ne leur ait jamais parlé de cette merveilleuse artiste. Qu'on leur ait laissé ignorer qu'il y avait naguère, à la Coudre, en plein pays neuchâtelois, un peintre de première grandeur, comparable tantôt à Anker, tantôt à Degas, tantôt à Whistler ou à Odilon Redon. A peine savaient-ils que cette « vieille demoiselle » avait fait autrefois du pastel pour se distraire.

...Née en 1867, Berthe Bouvier avait commencé à Dresde des études qu'elle poursuivait bientôt à Paris. Dès 1893, elle exposa au Salon. Sa manière était alors toute classique et naturaliste, mais poétisée par un sentiment très personnel. A Londres, où elle passa les derniers hivers du siècle passé, elle subit l'influence d'un peu fantaisiste et rêveur des péripatéticiens anglais: Rossetti et Burne-Jones. A la fois ardente et intuitive, d'une délicatesse bien féminine, elle avait des trouvailles, des inspirations de génie. Un peu partout, dans ses œuvres, on relève des effets de lumière naturelle ou artificielle. Rayons fusant sur des visages penchés, au travers des étroites fenêtres de chalets valaisans, soleil frappant en plein une figure de femme qui s'abrite de la main et dont les ombres sont admirablement étudiées.

...Plus encore que dans les grands portraits commandés, parfois un peu conventionnels, c'est dans les figures d'enfants, de Valaisannes, de paysans, de bergers, que l'artiste donne sa mesure. Figures très méditées, rendues dans toute leur grâce naïve, avec une intelligence et une assurance étonnantes. Rien de plus significatif et de plus émouvant que le petit auto-portrait de jeune fille, fait pour une amie: Berthe Bouvier à 22 ans, vêtue de mousseline blanche,

son fin visage allongé sous les cheveux blonds avec ses yeux d'un bleu indéfinissable auquel le petit ruban qui rattache au corsage un bouton de roses sert de discret rappel. C'est le symbole d'une vie toute de mesure et de grâce, le symbole aussi d'une époque heureuse et légère. Comment la main qui a fait cela avec tant de délicatesse a-t-elle pu, d'autre part, camper avec tant de vigueur et de précision de sévères paysages d'Alpes? Paysages toujours faits en plein air, devant le motif, jamais retouchés en atelier, crainte d'en altérer le premier jet. Plusieurs sont à l'huile; ils suffisent à démontrer que lorsque Berthe Bouvier changeait de technique, elle en était maîtresse également.

...De cette exposition qui ne représente pas même la moitié de l'œuvre de Berthe Bouvier, la visiteur sort à la fois ravi et profondément mélancolique. Mélancolie des erreurs de la destinée. Mélancolie de l'oubli où cette femme délicieuse, où cette grande artiste à la fois vigoureuse et sensible, originale et discrète, méditative et primesautière a été laissée durant vingt longues années... Un tel oubli pose une fois de plus le problème de la vocation artistique de la femme. Qu'elle se marie, les soucis de la maternité, les soins domestiques la détruiraient, car, pour créer, il faut du silence, du repos d'esprit et la liberté de se renouveler en changeant parfois d'horizon. Qu'elle reste célibataire, c'est à bref délai l'isolement de celle qu'on regarde comme « une vieille fille qui n'a plus rien à dire ». Sait-on ce qu'il faut d'énergie à une femme-artiste pour ne pas se laisser vaincre? Berthe Bouvier fut, durant vingt ans, une grande vaincue. Sans doute son repliement, sa

## Un programme pratique d'action individuelle pour la paix

L'une des tâches les plus utiles accomplies par le Comité International féminin pour la paix (Genève) est certainement son œuvre d'éducation féminine, nombre de femmes qui désirent travailler pour la paix ne disposant souvent que de peu de temps et de ressources, ou ne sachant à quel groupement se joindre. C'est à toutes celles que nous pensons en publiant la liste ci-après de propositions et de suggestions que nous remet Miss Mary Dingman, la très active présidente de ce Comité, qui vient de rentrer, disons-le en passant, d'un voyage de propagande en Europe septentrionale, au cours duquel elle a donné plus de 30 conférences dans 18 villes de 5 pays !

Ces suggestions sont inspirées par le programme de la Fédération des Clubs féminins de l'Etat de New-Jersey (Etats-Unis d'Amérique) comme le remarqueront bien vite nos lectrices, en lisant les recommandations V et VIII mais d'autre part l'importance dans laquelle nous nous trouvons — et pour cause — de mettre ces recommandations-là en pratique — ce qui ouvrira peut-être les yeux à certains antiféministes sur l'utilité du vote des femmes pour défendre la paix ! — ce programme offre un si grand choix d'idées que nous sommes persuadées que chacune de nos lectrices trouvera quelque chose à y glaner pour sa propre activité. (Red.).

1. Soyez informée; n'acceptez pas des opinions toutes faites; réfléchissez par vous-mêmes; contribuez à créer une opinion publique informée. A cette fin, abonnez-vous à un Bulletin d'Informations Internationale.

2. Cultivez, chez vous, la méthode de la discussion. Que votre table de famille devienne le centre de discussions libres et amicales sur les graves et complexes problèmes du jour, en matière politique, économique et sociale.

3. Que la paix émerge de votre budget. Devenez une « Amie » de la Paix et du Désarmement en envoyant votre Contribution au Comité pour la Paix et le Désarmement, à Genève. Faites quelques sacrifices financiers pour soutenir le mouvement pour la Paix.

4. Lisez les journaux exprimant des vues divergentes et fuyez la presse chauvine. Efforcez-vous de détacher votre famille, vos amis de leur foi dans un système militaire périmé. On peut trouver des brochures gratuites de propagande aux sièges de nombreuses organisations.

5. Votez pour les candidats qui travaillent contre la guerre, et votre vote soutiendra ainsi la cause de la Paix.

6. Ecoutez les communiqués de la radio sur les Affaires internationales. Insistez pour qu'ils ne soient émis que par des « speakers » compétents et impartiaux.

7. Exprimez, de temps à autre, par lettre adressée à vos députés et représentants au Gouvernement, votre appréciation de leur attitude en ce qui concerne :

a) l'extension de la politique nationale.  
b) la condamnation des fautes politiques.  
Vos lettres contribuent à faire connaître la tendance de l'opinion publique.

8. Envoyez à la presse des communications relatives à la paix et à la guerre; insistez pour qu'elles soient publiées sous la rubrique de la « page de l'éditeur ». Exprimez votre appréciation pour les articles donnant un point de vue constructif.

9. Proposez à votre organisation de former un groupe d'études dans votre région, pour étudier les aspects variés et les conséquences de la politique de votre gouvernement.

solitude nous ont valu quelques-unes de ses œuvres profondes et mûries, amenées à une rare degré de perfection. Mais on ne se console pas de penser qu'elle n'a pas eu le réconfort, la récompense de l'admiration qu'elle a tellement méritée. Ce n'était qu'une femme... Allez voir ce qu'elle a fait.

### Métier de femme...

De notre collaboratrice, Mme Vuilleminet-Chalandes, ces lignes charmantes et si vraies dans le Samedi Soir (La Chaux-de-Fonds).

Petite fille qui ris aux anges dans ton berceau, une goutte de lait au coin de la lèvre, dès le jour de ta naissance tu as commencé l'apprentissage de ton métier de femme. Quel métier, si tu savais.

Tu apprendras les mystères de ton sexe et l'esclavage de ton corps. Tu souffriras si tu n'es pas aimée et, même très aimée, tu éprouveras que l'amour de l'homme ne contentera jamais tout à fait ton pauvre cœur avide. A dire vrai, dès qu'il s'agit de sentiment, l'homme et la femme ne parlent pas la même langue. Ce qu'il appelle amour, lui... Ce que tu appelles amour, toi, c'est la tendresse. Elle ne court pas les rues !

Petit bout de femme, si plus tard tu n'as pas d'enfants, tu maudiras ton sort et si tu en as, tu croiras naïvement, comme nous le croyons toutes, qu'ils sont tiens à jamais, chair de ta chair et cœur de ton cœur, et tu souffriras beaucoup quand la vie les détachera de toi.

Tu vieilliras. On est jeune, jolie comme tous les jours à vingt ans, et voici que l'âge est venu qui affaiblit et enlaidit. La raison tente de venir en aide, mais on souffre. Petite chose

## VARIÉTÉ

### Une victoire féministe à Genève en 1841

Le 23 décembre 1841, les femmes obtinrent de pouvoir siéger à la Constituante de Genève, non pas pour délibérer, mais simplement dans la tribune des auditeurs. Peut-être y a-t-il quelque intérêt à rappeler comment cette victoire féministe fut acquise, il y aura bientôt un siècle.

Tout nouvellement élue, cette assemblée, avant de se mettre à l'élaboration de la nouvelle constitution discutait son règlement organique dont l'article 51 était rédigé ainsi : *La tribune ne sera ouverte qu'aux personnes âgées de plus de 18 ans.* Ce mot « personnes » constituait ni plus ni moins qu'une audacieuse nouveauté, puisqu'il sous-entendait qu'il serait loisible aux femmes d'assister en spectatrices aux débats. Il devait provoquer un ardent débat. C'est le professeur Auguste De La Rive, l'illustre physicien, qui prit le premier la parole pour s'opposer à une innovation qui risquait, selon lui, de devoir priver des citoyens, qui seuls ont les droits politiques, de voir délibérer leurs députés, mais d'autres objections se pressent sur les lèvres :

« Un autre inconvénient plus positif, s'écriait-il, c'est l'influence que la présence des femmes pourra exercer sur certains membres de cette assemblée; nous devons désirer que chacun puisse exprimer son opinion sans gêne, sans crainte. Un autre inconvénient qui résulte de l'admission des femmes dans la tribune est celui-ci : Que devons-nous désirer, Messieurs ? C'est que chacun de nous, quelle que soit son opinion, conserve après la discussion, le moins d'irritation possible, c'est qu'après une séance vive, animée, nous en sortions calmes et paisibles. Obtiendrons-nous ce résultat lorsqu'en rentrant dans le sein de nos familles, nous y trouverons nos femmes, nos mères et nos sœurs, prêtes à nous entretenir des débats politiques qu'elles auront suivis et qui les auront impressionnées bien plus vivement que nous... et je crains que la présence des femmes dans la tribune ne donne de la timidité à plusieurs de nos collègues, ne leur ferme la bouche ».

Mais pour ceux qui n'auraient pas cette timi-

dité, De la Rive a aussi un argument. « Pour parler avec toute franchise, poursuit-il, je craindrais que tel ou tel membre ne parlât plutôt pour sa souveraineté que pour son souverain et moi qui ne reconnais de souverain que mon pays, qui pense avant tout à le doter de bonnes institutions, je désire écarter tout ce qui pourrait nous engager à faire des discours étrangers au bonheur de cette patrie qui m'est si chère ».

C'est le colonel Rilliet-Constant qui lui répondit et défendit la cause féminine en ces termes : « Croit-on, qu'il ne vaudra pas mieux qu'une femme voie les choses, qu'elle les entende par elle-même, qu'elle puisse au besoin redresser les idées de son mari, de son frère qu'elle aura entendu réfuter victorieusement par ses adversaires, cela ne vaut-il pas mieux, dis-je, que le commérage des sociétés du dimanche... On a fait le calcul que la moyenne de l'âge des constituants était de 45 ans. Eh bien ! croit-on que des hommes de notre âge auront sans cesse le lorgnon braqué sur la tribune pour passer en revue les chapeaux et les bonnets des dames afin d'arranger leurs discours en conséquence ? En vérité je ne redoute pas ce danger ».

Le colonel Rilliet-Constant fut appuyé par un jeune député qui devait jouer plus tard un grand rôle dans notre République : Antoine Carteret : « On parle d'intimidation dit-il, mais les femmes produiront-elles sur nous l'effet de la tête de la Méduse ?... Chacun doit se demander si la présence des femmes produira beaucoup d'effet sur lui. Il est possible que l'honorable professeur de physique éprouve des distractions à la vue du beau sexe, pour moi personnellement je ne crains pas cet effet ».

Après des interventions du professeur Cherbuliez pour l'admission des femmes et du procureur général Achard contre, on passa au vote : 52 voix pour, 52 voix contre. Le président de la Constituante, le syndic Rigaud départagea en votant en faveur de l'admission des femmes.

On se demandait si, à la prochaine séance, la tribune allait être envahie par l'élément féminin. Une seule dame s'y aventura, encore n'eut-elle pas le courage d'assister à toute la séance.

Jean-P. FERRIER.

et utile au pays est le vrai patriotisme d'aujourd'hui.

- Insistez sur les intérêts et les besoins communs à tous les peuples tels que : la nourriture, la sécurité, le travail, l'amour, la joie, la peine.
- Formez chez vos enfants une conscience sociale et apprenez leur à s'intéresser aux moyens de prévenir la guerre.
- Insistez auprès des autorités compétentes pour que seuls soient choisis, les livres de classe qui démontrent l'interdépendance du monde.

### Les résultats du concours suffragiste pour la jeunesse

On se rappelle que les trois Associations pour le Suffrage féminin de Genève, Vaud, et Neuchâtel-Ville avaient organisé en commun un concours suffragiste pour la jeunesse des deux sexes. Le jury, composé des Mmes Prince (Genève), Chevalley (Lucens) et de Mlle Bréting (Neuchâ-

tel) a décidé d'attribuer un prix de 35 fr. à l'auteur du travail signé « La Ruche », et un de 10 fr. à titre d'encouragement à celui du travail signé « Madelon ». Ajoutons que les deux lauréates sont vaudoises.

### Le Comité de liaison des organisations féminines internationales...

...qui coordonne et centralise ceux des efforts dirigés vers un même but de quatorze grandes Associations féminines internationales, a tenu à Genève une session spéciale, du 17 au 21 juin, sous la présidence de Mrs. Bigland (Union Mondiale de la Femme), puis de Mlle Gourd (Alliance Internationale pour le Suffrage), dans les vastes et clairs locaux de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles.

La partie administrative de cette session a surtout été consacrée au sujet du statut de la femme, qui, on ne l'a pas oublié, figure à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée de la S.D.N. et sur lequel les gouvernements d'une part, les organisations féminines internationales de l'autre, ont préparé des rapports et des documents sur lesquels nous ne manquerons pas de renseigner nos lectrices dès qu'ils seront publiés. L'inscription de cette question à l'ordre du jour de l'assemblée de 1937 est naturellement d'une grande importance pour nos Sociétés féminines, dont les déléguées tenaient à profiter de cette occasion de rencontre à Genève pour fixer différents points d'un programme d'action. D'autre part, durant une autre séance, ces mêmes déléguées ont entendu de très intéressants exposés sur celles des activités de Genève qui les touchent directement : M. Wertheimer, membre de la Section des Questions sociales de la S.D.N., a parlé de façon aussi claire que captivante de la réorganisation de la Commission des Questions sociales, et du travail accompli par celle-ci lors de sa récente session, alors que M<sup>me</sup> Thibert, membre de la Section du B.I.T., apportait des précisions et des détails tout chauds sur les débats de la Conférence Internationale du Travail, à ce moment en pleine session.

Dans l'intervalle de ces séances de travail, un déjeuner, présidé par M<sup>me</sup> van Eeghen (Conseil International des Femmes), réunissait une soixantaine de personnes désireuses d'entendre les récits de Miss Woodsmall (Alliance Universelle des Unions chrétiennes) sur la Conférence de Bandung contre la traite des femmes, dont notre journal a déjà entretenu ses lectrices. L'exposé de Miss Woodsmall, plein de détails pittoresques, de remarques judicieuses, et d'une haute et sérieuse inspiration morale, a été tout à fait remarquable. Et enfin, une soirée familière, présidée par Miss Saunders (Unions chrétiennes de jeunes filles), a permis à toutes les invitées, Genevoises, ou représentantes à Genève de groupements internationaux, d'abord d'entendre des allocutions de cinq femmes déléguées à la Conférence Internationale du Travail : M<sup>mes</sup> Martinez Sierra (Espagne), Paltre (France), McConnel (Etats-Unis), Atanatskovitch (Yougoslavie) et Egorowa (U.R.S.S.), puis de faire mieux connaissance avec leurs visiteuses et leurs hôtes, au cours de ces conversations particulières dont on n'appréciera jamais assez toute la valeur.

J. GUEYBAUD.

inerte entortillée de lainages blancs, tu te dévoueras toute ta vie pour mourir peut-être dans l'isolement ou l'abandon.

Métier de femme... dur métier... mais, crois-moi, le plus beau tout de même, le plus beau du monde.



### Publications reçues

RAOUL GOUT : *Le Miroir des dames chrétiennes*, tome II (pages féminines de la Réforme française). 302 pages, avec 8 portraits hors texte. Editions *Je Sers*, Paris, et *Labor*, Genève.

C'est l'étude impressionnante d'une lignée de grandes chrétiennes pendant le moyen-âge que M. Gout avait entreprise dans son premier tome du *Miroir des dames chrétiennes*. Il vient de

publier un recueil de souvenirs, lettres, essais, de huguenotes des premiers temps : M. Gout nous fait successivement goûter l'intelligence de ces patriennes intellectuelles, admirer la sérénité joyeuse et pleine de certitude des martyres ; il nous étonne, enfin, par la spontanéité et la grâce de ces calvinistes que nous imaginions froides et guindées.

M.-G. C.

THÉODORE MONOD : *Méharées, explorations au vrai Sahara*. Editions *Labor*, Genève, et *Je Sers*, Paris. Prix : 3 fr. 70.

L'auteur, assistant au Muséum d'histoire naturelle de Paris, qui a fait son service militaire en qualité de méhariste (chamelier), nous promène dans un désert que ne connaissent ni les touristes, ni les agents commerciaux. *Méharées* (ce néologisme signifie randonnées à dos de chameaux ou méharis) raconte, sans jamais insister, les aventures courues dans le grand désert où la caravane arrive à marcher dix-neuf heures sur vingt-quatre, où les chameaux risquent de mourir faute de pâture, où les méharistes, d'un puits à l'autre, courent grand danger de « sécher », c'est-à-dire de périr faute d'eau potable. M. Monod étudie la flore et la faune, les cailloux et la préhistoire, et, en des pages de très grand intérêt, compare la vie des patriarches de la Bible à celle des nomades d'aujourd'hui. Il y a plaisir et profit à lire ce livre captivant, illustré de dessins et de photos.

J. V.

ANDRÉE : *Amour libre ou mariage*. Librairie Payot. Fr. 3.50.

Ainsi que le titre l'annonce, il s'agit ici d'un roman à thèse, genre discutable entre tous. S'agit-il

d'une œuvre d'éducation ou d'une œuvre littéraire ? faut-il en juger selon son appartenance à l'une ou l'autre de ces catégories ? ou bien a-t-elle la prétention d'appartenir à toutes les deux ? Déjà le titre du livre de M<sup>me</sup> Andrée offre une brèche à l'attaque.

Nous assistons à la faillite de l'union libre de deux êtres qui avaient choisi ce mode de vivre par respect mutuel et par crainte d'une usure de leur amour par les exigences du mariage. Ils avaient compté sans leurs imperfections personnelles ; aussi bien l'égoïsme et la peur des responsabilités de l'un et le manque d'héroïsme de l'autre ont lentement détruit leur amour. L'ami d'enfance qui survient sera la cause involontaire du dénouement. En mettant le doigt sur la plaie de la jeune femme et en provoquant la jalousie de l'amant, il n'obtiendra pas que Jacqueline le suive comme son épouse et la future mère de ses enfants, mais elle quittera le domicile et se lancera à l'eau, seule, s'il le faut. Et c'est là que l'auteur nous laisse en panne, car, si nous retrouvons Jacqueline cinq ans après en possession de deux enfants, heureuse de sa maternité, son mariage nous offre seulement la vision d'une espèce de prince-consort. Elle est mère, mais pas épouse. Le problème du mariage, c'est-à-dire de l'union d'un homme et d'une femme à travers les joies et les peines de la vie, avec ou sans enfant, n'est pas même effleuré.

Tout en signalant cette lacune, nous pensons que le livre fera réfléchir. L'auteur s'est simplifié la tâche aussi en ce qui concerne le style, qui est singulièrement dépouillé.

A. DE M.